

# La natation ou les effets bénéfiques de la formation continue

**Vincent Paris** :  
moyenne section- grande section  
Ecole maternelle  
de Surtainville (50)

*Comment un enseignant trouve des solutions à des difficultés de travail, des soucis légitimes de sécurité et amène une économie d'installation du matériel et une continuité pédagogique entre différents niveaux de classe du primaire. L'abandon décisif de flotteurs ainsi que la répétition des expériences motrices déclenchent chez les élèves le sens du progrès, la visée de "prouesses" et une capacité à s'auto-évaluer. Ceci est rendu possible grâce à la capacité de notre collègue à convaincre et fédérer les énergies (des mamans, des MNS...).*

**L**a natation à Surtainville se passe sous forme de stage, nous allons pendant 10 jours scolaires successifs à la piscine des Pieux. C'est un choix d'école qui présente plusieurs avantages, entre autres celui d'assurer une continuité qui permet de "huiler" la mécanique (la simplification du cérémonial autour de la piscine, l'intégration des règles de vie qui n'ont pas besoin d'être répétées, les angoisses minimisées) et celui de centrer les enfants sur des apprentissages à court terme (les élèves intègrent l'idée "d'entraînement"). La formule du stage convient parfaitement à la maternelle (mis à part le problème des malades qui ratent tout le cycle).

Du point de vue de l'organisation, nous disposons de la piscine entière et avons droit à 2 maîtres nageurs sauveteurs pour encadrer la séance (ils ont 8 enfants chacun), plus un pour la surveillance. J'ai un groupe de 12 à 16 enfants (suivant les années) sous ma totale responsabilité dans un demi-bassin où les enfants n'ont pas pied, et j'ai l'aide de mamans qui se libèrent pour l'occasion.

Je raconte ici mon évolution depuis une dizaine d'années. Il y a 2 périodes distinctes, une première caractérisée par des ateliers, une période actuelle caractérisée par un parcours ; la "rupture" entre les deux étant liée à un stage de formation continue sur la natation. Je précise que je suis bon nageur mais que je suis très stressé par les problèmes de sécurité quand je vais à la piscine.

### **Avant : des ateliers avec des exercices différents à chaque séance, des bouées.**

Le bassin était découpé en 4 ateliers avec des 2 ateliers tenus par les 2 MNS et 2 ateliers tenus par 4 mamans. Je préparais pour les mamans des fiches avec des exercices à faire. Ceux-ci étaient à base de déplacements sur l'eau (avec des brassards et/ou bouées, ceintures et "frites"), d'immersions (aller chercher

un objet au fond) et de sauts. Les mamans suivaient la fiche à la lettre (le déplacement en car ayant servi de préparation et de "révision" avant la séance). Cela supposait des fiches très précises pour que les mamans n'aient qu'à suivre le mode d'emploi. La préparation des fiches était très lourde pour moi parce que je proposais des exercices différents à chaque séance. Je pensais que si les élèves refaisaient deux fois la même chose, ils n'allaient pas évoluer. A chaque séance, il y avait une évaluation et les enfants cochaient sur un petit livret ce qu'ils avaient réussi ou pas.

Mon rôle pendant la séance consistait à m'occuper des élèves en difficulté (2 ou 3). J'allais dans l'eau et je prenais dans les bras (ou sur mon dos) un enfant à la fois et je le "promenais" d'un atelier à l'autre pour essayer de le détendre et tentais de le faire participer aux ateliers comme les autres (en le tenant).

Je n'avais aucun échange avec les MNS et si je ne regardais pas ce qui se passait dans l'autre partie du bassin, je ne savais pas ce que mes élèves faisaient.

Ce fonctionnement ne me plaisait pas et tous les ans, je tentais de changer quelque chose pour faire améliorer mon enseignement.

Déjà, à l'époque, se posait le problème du "harnachement" qui entrave certains mouvements et empêche la recherche de l'équilibre par l'élève. Pour assurer la sécurité, les exercices de "sous l'eau" se faisaient un par un ; de cette façon une maman surveillait l'enfant qui allait chercher un objet. Cependant, il fallait sans arrêt enlever, remettre les brassards et ceinture ce qui n'était pas pratique ! Pour améliorer ceci, j'ai proposé un atelier avec matériel de flottaison et un atelier sans matériel, et au milieu de la séance les enfants changeaient d'atelier. Cela provoquait un mouvement d'enfants hors de l'eau et créait une situation d'insécurité pour moi et pour les MNS. J'ai donc abandonné et propo-



sé à la place un changement d'atelier sans sortie de l'eau, mais là c'est le matériel qui posait problème. Rien n'était fixé et quand les enfants s'accrochaient aux lignes d'eau, c'était l'occasion de boire la tasse, d'être bousculé, rien de cela n'était propice à une gestion sereine de ma séance! J'ai aussi tenté de travailler en réel partenariat avec les MNS... parce qu'on dit que le maître doit gérer sa classe mais dans la réalité, rien de tout cela ne se fait! J'avais proposé au MNS de rester 5 minutes après la séance. Celui-ci m'expliquait ce qu'il avait fait avec son groupe d'élèves et ce qu'il prévoyait pour la séance suivante. Je prenais des notes pour pouvoir en parler avec les élèves en rentrant en classe. Sans cette discussion, je ne pouvais avoir aucun regard critique sur ce que les élèves me disaient, ni les aider à formuler quoi que ce soit puisque je n'avais rien vu de la séance. Cette formule était intéressante mais est un peu artificielle

parce que le fonctionnement sous forme de stage fait que les enfants changent de MNS tous les jours et même si le MNS donnait ses notes au MNS suivant, il n'était pas toujours évident d'assurer le suivi.

Au moment où j'ai fait le stage de formation continue, j'arrivais à saturation, tous les ans je changeais d'organisation sans vraiment voir d'amélioration, j'étais aussi saturé de préparations, d'organisation et de négociations permanentes.

Ce stage est arrivé à point et a déclenché une nouvelle façon de travailler. Ce qui a été une vraie révélation, c'est le fait de pouvoir faire la même situation 10 séances de suite! 10 séances strictement identiques, quel changement radical pour moi! Je n'en suis pas encore revenu, et quand les enfants me disent "c'est déjà fini", je me dis qu'il en faudrait 15 !

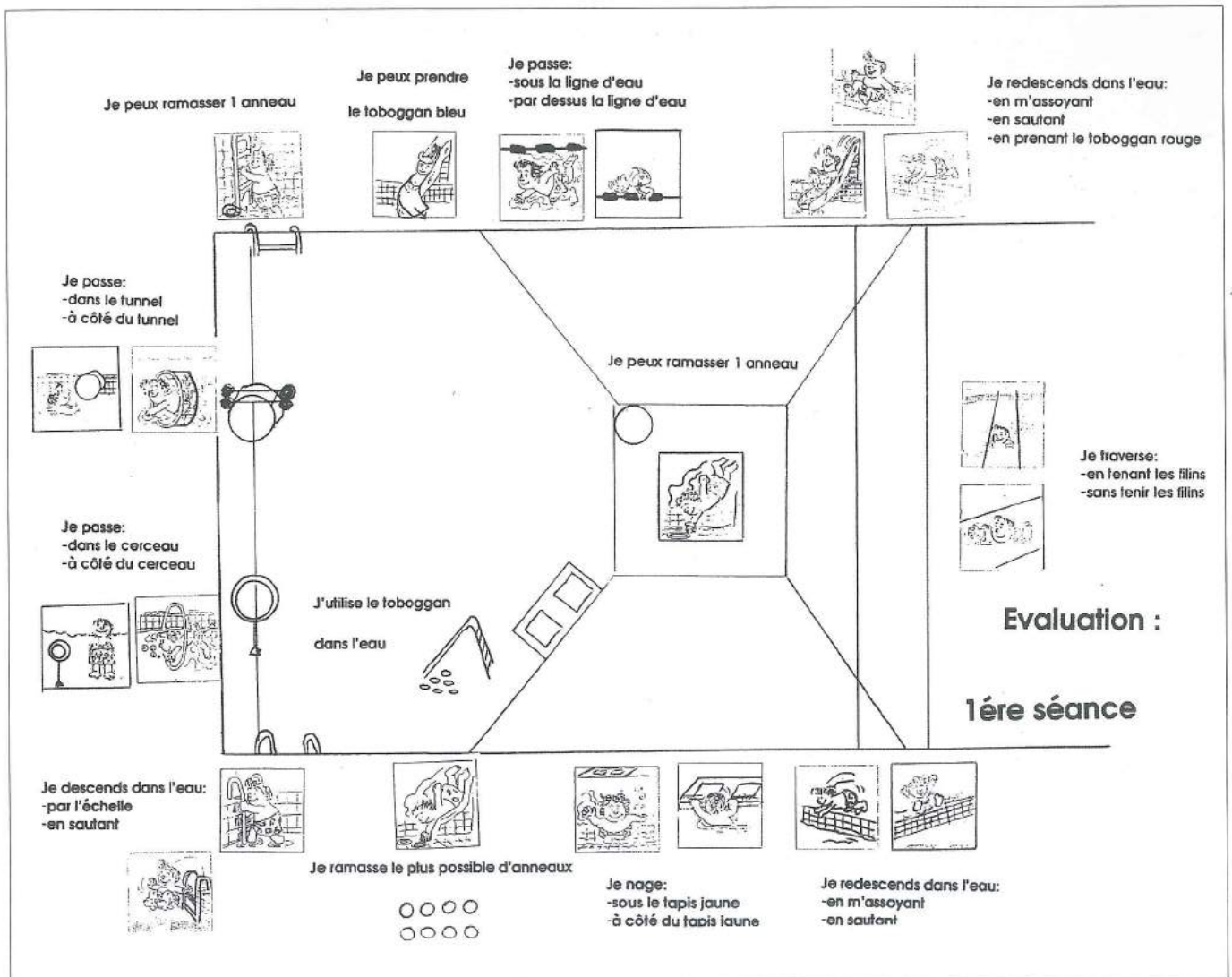
**Aujourd'hui : un parcours qui dure pendant 10 séances (1), la suppression des bouées.**

Apparemment, on peut penser que c'est une simple "compilation" des actions très ponctuelles que je demandais avant. D'exercices très indépendants les uns des autres, je suis passé à un parcours qui enchaîne les différentes actions. En fait, cela change tout pour l'élève.

D'abord, nous avons rangé les brassards, les bouées et autres frites qui ne nous servent plus jamais! Du point de vue des apprentissages, les déplacements se font uniquement par l'appui des bras sur les différents supports (mur, cage, toboggan...) et le rôle actif des jambes pour s'équilibrer. Le but est de faire tout le parcours sans s'arrêter, en prenant appui le moins possible. Les enfants ont

**Le schéma ci-dessous décrit la situation**

(1) Situation que nos formateurs appellent "situation de pratique scolaire"





même rajouté un objectif qui est pour eux un jeu : faire le parcours le plus vite possible.

Les déplacements sous l'eau qui étaient surtout statiques (aller chercher un objet sous moi) deviennent dynamiques. Dans ce parcours, l'élève sait qu'il faut se déplacer sous l'eau le plus longtemps possible (en apnée) et aller chercher des objets au fond ; il doit obligatoirement ouvrir les yeux.

Les élèves progressent plus qu'avant. Au bout de 10 séances, tous essaient d'aller chercher des objets au fond (aucun ne refuse), même si tous n'y arrivent pas.

Du point de vue de l'organisation, les mamans sont toujours dans l'eau et

premières séances, je les centre sur le repérage de l'espace, par où il faut passer, dans quel sens ça tourne ; en dessinant, ils tracent le chemin, voit l'ordre chronologique des actions. Dans les séances suivantes je les centre sur ce qu'ils font. Comme je les ai tous observés, si un enfant me dit qu'il sait mettre la tête sous l'eau alors que je l'ai seulement vu mettre le bout de son nez dans l'eau, je peux l'interroger sur ce qu'il croit savoir faire (tu mets toute la tête dans l'eau? seulement ton nez? et tes yeux?...). Les enfants peuvent comparer les critères de réussite avec ce qu'ils font vraiment.

Les discussions entre enfants sont aussi intéressantes : si l'on constate

et certains collègues de CP reprennent la situation en début de cycle pour assurer une continuité.

Même si certains MNS continuent à travailler plus traditionnellement, les mentalités évoluent et la notion de parcours, sans brassards et sans bouée, fait son chemin. L'année prochaine, il sera proposé comme nouveau type de fonctionnement pour tous les élèves de l'élémentaire. Si bien que les problèmes de montage et démontage - en partie à la charge des enseignants aujourd'hui - n'existeront plus. Les différents parcours pourront être installés en fonction du niveau des élèves concernés en début de journée ou de demi-journée et serviront à plusieurs classes.

Cette organisation nécessite un travail en équipe. Pour la maternelle, les actions du parcours sont négociées avec les collègues, elles peuvent évoluer d'une année sur l'autre en fonction de nos observations. Par exemple, le "tunnel" est un endroit où peu d'enfants réussissent, il va falloir que nous trouvions une nouvelle façon de poser le problème du déplacement sous l'eau.

La présence obligatoire des mamans suppose une bonne organisation (j'ai 2 équipes de 6 mamans pour un stage!) et l'intervention "pédagogique" de celles-ci n'est pas toujours contrôlable... mais ceci dit, je suis satisfait de cette nouvelle façon de travailler. Elle répond à mes attentes du point de vue de la sécurité (les enfants sont bien répartis sur le parcours dès le début de la séance, l'aménagement est bien fixé et les enfants peuvent lui faire confiance), du point de vue de mon enseignement (je vais encore dans l'eau, mais très ponctuellement) et surtout du point de vue des progrès des élèves.

Pour conclure, je crois être maintenant plus en cohérence avec ce que disent les textes en ce qui concerne la responsabilité pédagogique de l'enseignant. Cependant, je dois avouer qu'il faut de l'aplomb pour s'imposer en tant qu'enseignant auprès des MNS qui sont des "professionnels" et qui sont "chez eux" quand nous allons à la piscine. Il faut vraiment faire la constatation d'un meilleur rapport qualité-prix pour les enfants et pour nous pour que les collègues s'engagent dans une formule comme celle-ci. Personnellement, j'ai adopté cette nouvelle façon de travailler (garder la même situation pendant tout le cycle) non seulement en natation, mais aussi dans les autres activités d'EPS (gym, athlétisme, etc...). ■



sont responsables chacune d'un bout du parcours. Leur action consiste à encourager les enfants et leur tenir la main si vraiment ils en ont besoin. Mon rôle a changé, je suis en dehors de l'eau et j'ai plus le temps d'observer les enfants. Avant je ne regardais rien... je m'occupais d'enfants !

Je me place à un endroit et regarde chaque élève passer aux différents "stands" du parcours. Cela me permet de m'apercevoir très vite de leurs difficultés et de voir comment chacun se débrouille. Je prends très peu de notes pendant la séance. Cette observation me donne des informations qui me permettent de discuter en classe. La grande différence avec avant est que l'élève, dans ce parcours, est bien plus acteur. Comme la situation se répète, cela devient son parcours.

Il sait ce qu'il a à faire, il mesure le décalage entre ce qu'il fait et ce qu'il faudrait faire. La discussion en classe est de nature différente suivant le moment du cycle. Pendant les deux

qu'un enfant réussit bien, on l'interroge sur sa façon de faire pour pouvoir ensuite essayer ce qu'il dit. C'est comme ça que les enfants se sont aperçus que ceux qui vont le plus vite sont ceux qui s'allongent et qui sont sous l'eau. La notion de vitesse qui n'était pas prévue au départ a amené les enfants à progresser, pour rattraper l'autre, pour aller plus vite et pour ceux qui ont passé le cap, se lâcher.

Je n'ai plus la lourdeur de préparation des fiches, puisque la situation ne change jamais! Je ne me pose plus le problème de l'évaluation, puisqu'elle est intégrée dans la situation!

#### Des perspectives de continuité et de travail collectif

Pour la maternelle, certains MNS ont désiré intégrer le parcours, nous l'avons donc agrandi pour qu'il puisse recevoir plus d'enfants. A l'initiative de MNS, des collègues qui n'avaient pas suivi le stage se sont appropriés cette situation. Aujourd'hui une dizaine de collègues travaillent de cette manière,